



Supplément au bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Encore n°1

Janvier/février 2023

Sommaire *Encore n°1*

Disques

- **Robert Schroeder** *Floating Music EDITION 2023*
- **Patrick O'Hearn** *Ancient Dreams*
- **Nick Cave and the bad seeds** *Ghosteen*

Infos

- **Spheric Music news**

Encore est un espace à la disposition des membres de Patch Work Music qui souhaitent partager des émotions musicales et des informations qui n'ont pas leur place dans les pages du bulletin de liaison consacré à la vie de Patch Work Music, l'*Ostinato*. Aussi, avec ces colonnes supplémentaires nous exprimons notre solidarité avec des distributeurs et des musiciens que nous apprécions et qui souvent font confiance à Patch Work Music pour leurs commandes.

Spheric Music presents Robert Schroeder *Floating Music EDITION 2023*

Devenu presque introuvable, sauf à un prix élevé sur le marché de l'occasion, le deuxième album de Robert Schroeder reparait dans une édition 2023 éditée par Spheric Music.

Cet album, sorti en 1980, fait suite à *Harmonic Ascendant* sorti l'année d'avant et refusé par Warner car jugé "trop électronique". On doit alors à **Klaus Schulze** le choix de produire les premiers disques de Robert Schroeder sur son label IC (Innovative Communications). En tout, six albums sortiront sur IC.

Cette édition 2023 de *Floating Music* se voit remasterisée par son compositeur et agrémentée d'un titre bonus de 23 minutes, *Floating In Slow Motion*. L'auditeur retrouvera avec plaisir les sonorités si particulières tirées du PPG Modular, du Polymoog, du CS-80 ainsi que des synthétiseurs fabriqués par Schroeder lui-même, le tout mâtiné d'éléments rythmiques, parfois très rock, donnant à cet album 'flottant' une facette très dynamique du début à la fin.

Une belle (re)découverte en ce début d'année.

- C. Bargeault



Spheric Music News February 2023

Contact : lambert@sphericmusic.de

Peter Mergener - *New Horizons*.

Retro Electronic from 1980 (23 min. Bonus-Track)

Brainwork - *Behind The Sun* (CDR)

Gandalf - *Eartheana*

Hoening/Goettsching - *Early Water* h(Kultalbum from te 70s)

Neuronium Quasar 2C361 / Vuelo Quimico - *The Harvest Years*

Rob Papen & Ron Boots - *A November Evening* 15,- in stock

SAW Schmoelling/Ader/Waters - *Hydragate 17*, (end of march)

Sequentia Legenda - *The 432 Hz Berlin School Box*

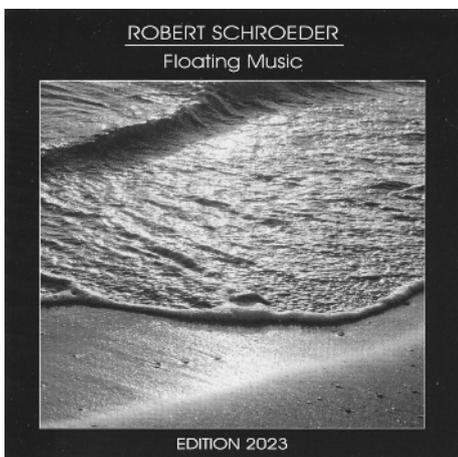
Tangerine Dream - *Sessions Box-set*

Wellenfeld - *Eiswelten* (CDR)

Tangerine Dream's Phaedra book (October)

Klangwelt (with his new release "Here And Why")

Robert Schroeder *Floating Music EDITION 2023*



L'écoute de *Peace will come*, le disque des artistes français pour l'Ukraine, m'a donné envie de réécouter l'extraordinaire *Ghosteen* de **Nick Cave and the Bad Seeds**. Peut-être le plus grave, profond et poignant album que je connaisse dans le domaine du rock, si ce terme a un sens.

Ghosteen est une sorte de Requiem -Nick Cave a perdu un fils-, et j'ai entendu ces paroles :

"Peace will come... Peace will come in Time".

Souvent les grandes musiques sont celles qui expriment le tragique de l'existence. Et le pouvoir de la musique c'est de faire que la douleur exprimée devienne une source de joie. Parce que la souffrance lorsqu'elle est transfigurée par le pouvoir d'un artiste devient l'expression de ce qui nous relie à l'autre, à l'humanité, au grand tout. - **Bertrand L.**



Lorsque le label américain indépendant **Private Music** fut fondé en 1984 par Peter Baumann après son départ de Tangerine Dream, l'un des premiers albums majeurs du label fut sans contexte *Ancient Dreams* de l'américain Patrick O'Hearn. Il fait partie de mes albums de musique électronique marquants, à plus d'un titre.

D'une part parce qu'il fut, je crois, l'un de mes premiers albums commandés à l'association **Crystal Lake**, d'autre part parce qu'il contient une musique qui m'a littéralement fait chavirer ; je n'avais, jusqu'alors, jamais écouté quelque chose d'aussi beau. Car c'est la marque de fabrique de ce musicien américain : il sait créer des mélodies intemporelles d'une pureté et d'une profondeur comme il est rare d'en entendre.

Patrick O'Hearn, comme l'anglais **Eddie Jobson**, présent aussi à la même période sur Private Music avec son fantastique *Thèmes of Secrets*, avait fait, de 76 à 78, un court passage chez **Frank Zappa**, œuvrant alors à la basse. C'est pendant cette période qu'il s'est intéressé à la guitare basse électrique, puis aux synthétiseurs. Ainsi, *Ancient Dream*, sorti en 85, marquera le début d'une carrière solo qui s'échelonna sur une vingtaine d'albums.

Même si l'album suivant, *Between the Two Worlds*, sorti deux ans plus tard, reprenais le canevas des atmosphères profondes et poétiques de ce premier opus, il n'aura ni la fraîcheur ni l'intensité de ces « rêves anciens ». Il faut dire qu'à sa sortie, rien ne lui ressemblait. Cette musique était vraiment innovatrice à des années lumières de la Berlin School. Le disque peut sembler un peu court aujourd'hui (il ne dépasse pas les 32 minutes) mais il est d'une beauté incroyable. Il offre un mélange innovant de percussions subtiles et de mélodies accrocheuses nimbées de coeurs étherés.

Le Synclavier, nouvelle lutherie électronique à l'époque (on est en 1985), y est sans doute pour beaucoup.

La musique de Patrick est profonde, subtile, teintée de romantisme comme le portrait de l'artiste sur la jaquette du CD.

Il se dégage de cette musique une profondeur faite de mélancolie, de rêverie. On évolue à travers un paysage sonore à la fois lumineux

et sombre, parcouru d'états de grâce avec des moments d'intensité dramatique qui sont purement « jouissifs ». En particulier le morceau titre, *Ancient dreams*, aux accents épiques, est fantastique.

Aujourd'hui son style a fait école (David Helping par exemple) mais à l'époque il était unique.

La magnifique balade, *Last performance*, ferme cet album magnifique qu'on peut aisément trouver sur le marché de l'occasion (en neuf son prix est souvent prohibitif). Trente années après sa sortie il n'a pas pris une seule ride. - **Alain Lamri**.



Extrait d'un message électronique envoyé à un ami le 10.02. 2022.

... En vieillissant je suis beaucoup retourné vers la musique classique, en tant que mélomane, et je continue mon chemin dans le jazz. Je suis fou de **Chick Corea** dont je n'arrive pas à cerner l'oeuvre qui fait environ 120 disques. J'en possède 70 que je ne cesse de découvrir.

J'ai été obsédé par les musiques électroniques de **Tangerine Dream** et de **Klaus Schulze** mais dans la production musicale actuelle je ne m'y retrouve pas trop. C'est un certain esprit de la musique électronique, celui d'une liberté et d'une aventure vers des territoires inconnus et sensibles qui m'a fait développer ma passion pour les synthés et la création de ma propre musique, mais de plus en plus je ne me sens pas beaucoup de points communs avec de nombreux musiciens qui me semblent jouer de la musique électronique comme on joue à des jeux électroniques sur une console Nintendo. La musique est quelque chose de sérieux et même de grave pour moi. Je suis étonné quand un ami me dit : "j'ai fait ce morceau parce que je voulais m'amuser à faire tel genre de chose...". Personnellement je ne fais jamais de musique pour m'amuser et je crois que c'est la même chose pour les gens que j'écoute, et heureusement pour la grande majorité des musiciens de **Patch Work Music**. Klaus Schulze n'a pas fait que des bons disques, il en a fait même beaucoup qui n'ont pas trop d'intérêt, mais il y a toujours eu chez-lui une certaine vision du monde à la fois terrible et tellement belle. Sa musique exprime les paradoxes de la vie ; l'ennui, la pauvreté mélodique et harmonique, et l'exaltation des plus forts sentiments, qui ont quelque chose de presque religieux, se mêlent



dans la même oeuvre. En cela il est proche d'un **Keith Jarrett** qui après de longs passages répétitifs et d'une recherche qui semble vouée à l'échec déverse tout à coup un torrent d'émotion qui emporte avec lui toute l'insatisfaction des longues minutes à attendre que quelque chose qui ne soit pas que de la technique nous atteigne. Ce qui différencie d'ailleurs **Schulze**, de **Tangerine Dream**, de **Vangelis**, de **Jarre**,

c'est que chez ces derniers faiseurs d'intenses vibrations il n'y a pas ce temps d'attente, voire presque de souffrance, qui donne une intensité particulière à la beauté qui, finalement, arrive. On dit qu'il faut souffrir pour être beau et je crois qu'il y a un peu de cela en musique, comme en toute forme d'art. La beauté qui dégouline en permanence à quelque chose de la tarte à la crème qui, aussi bonne soit-elle, devient indigeste et justifie que l'on n'en reprend pas, en tout cas pas tout de suite. Je me souviens d'ailleurs d'un ami, qui au début des années 80 me demandait pourquoi, avec mon MS20 ou mon Micromoog, je faisais des bruitages au début de mes morceaux, et je lui répondais : "parce que c'est bon quand cela s'arrête." ! Évidemment il y avait une part d'ironie dans cette explication. Parce que j'y vois aussi autre chose : il y a dans la production d'effets électroniques, et de bruitages en tous genres, propres aux synthétiseurs, quelque chose qui vient d'un désir inconscient de relier la musique à la matière, je veux dire à la vibration qui est au coeur de ce qui nous constitue et nous relie au cosmos. Nous sommes des poussières d'étoiles, dit Hubert Reeves, et je crois que certaines musiques, notamment électroniques, nous connectent à ce que nous sommes physiquement et qui fait partie d'un tout.

- **Bertrand L.**